

« RESPECTEZ LE SILENCE »

Philippe Lamontagne

Du 17 au 19 octobre, je n'ai pas passé ma fin de semaine à étudier, à poireauter ou à faire le party, avec les oreilles qui se remplissent de musique au rythme des pintes qui se drainent, autour de conversations pétées avec des gens épatants. Pas de films, de devoirs, d'exutoires. Pas de cellulaire ni de iPod. A-rien. Cette fin de semaine-là, j'ai tout laissé à Québec et je suis allé loger chez les moines.

Nous sommes cinq dans la voiture : Michel, l'organisateur de ce séjour, sa femme, deux étudiantes du cégep et moi, en route vers le monastère. Deux autres n'ont pas pu venir, dommage.

Entre les collines de Charlevoix, qui flottent sur des étangs de brumes ce jour-là, un petit rang s'ouvre sur le bord de la route. La fébrilité se sent dans l'air de la vanne qui nous transporte alors que nous montons la pente. C'est en roulant sur le chemin de gravier que j'y pense avec les deux pieds sur terre, une constatation simple, mais effrayante : je n'ai aucune idée c'est quoi la vie monastique, suis-je capable de passer une fin de semaine sans jacasser... et comment suis-je supposé me comporter, *anyway*?! Pas le temps d'y penser puisque, un tournant et un coup de gaz plus tard, et il apparaît déjà par la vitre avec ses murs blancs et bruns, son toit rougeâtre, sa croix surplombant le tout, un panorama à couper le souffle derrière des petits bancs extérieurs. Nous y sommes, le monastère de la Croix Glorieuse, où prient les Petits-Frères de la Croix, prêts à nous accueillir sans un mot.

À peine descendus de la vanne, nous n'entendons qu'un faible son de vent et quelques sifflements d'oiseaux solitaires. Nous le sentons : le silence. C'en est un d'altitude, de temps mort par-dessus le monde. Vous voulez vous sentir au-dessus de vos affaires? Montez en altitude là-bas, au monastère, et vous le sentirez, le silence qui vous soufflera à l'oreille. « Take it easy », dira-t-il, et il repartira glisser mollement sur les collines.

Sur le seuil, tout juste avant d'entrer dans ce monde, Michel me pointe une écriture placardée au-dessus de la porte. On y lit « En vue de Dieu seul ». Pour quelqu'un qui n'a pas réfléchi à sa spiritualité depuis des lustres, ça fait tout de même son effet. Dans le vestibule, à notre droite, est assis à un petit bureau de réception un homme tout de blanc vêtu, dans son habit de moine, avec un cœur rouge, monté d'une croix, dessiné en son centre. Responsable de l'hôtellerie, Petit-frère Michel lève ses yeux vers nous avec curiosité. Accompagné d'une fente oblique en guise de sourire gêné, un infime « Bonjour » s'extirpe de ma gorge en chuchotement, probablement moins fort que ma pensée elle-même. Puis il m'en renvoie un subtil, mais chaleureux, ça se sent. Il se lève et converse jovialement avec Michel puis nous donne les clés de nos chambres. Dans une vie de prières silencieuses, un moine apprécie tout de même bavarder de temps à autre!

Quand on entre dans un monastère pour la première fois, ça peut certainement être gênant et on ne sait pas trop quoi dire, mais on apprend vite qu'entre ses murs, il n'y a pas à dire quoi que ce soit. Il suffit d'être là, dans la tranquillité, et on ne nous en demande pas plus. Il y a une brève réunion d'information et nous voilà dans nos chambres situées du côté publique du monastère. L'autre, qu'on appelle le cloître, est réservé aux moines. Il y a peu d'objets dans ma chambre : un lit, un bureau, un lavabo, un miroir, deux lampes, une chaise berçante, à côté de la fenêtre qui plonge sur les collines, et une croix. Tout l'équipement austère et nécessaire pour être absolument sûr de ne pas être distrait. En parcourant les couloirs et les pièces, je croise d'autres gens naviguant dans leurs pensées. Un bref regard ou un sourire est échangé et chacun continue son chemin d'intériorisation. Partout, je remarque des écriteaux « Respectez le silence ». C'est rassurant. On n'en voit plus assez.

Les premières heures sont difficiles dans un silence qui m'a semblé opprimant. C'est une sorte de désintoxication de bruits extérieurs que nous vivons là. Je pense à mon ordinateur, mes films, ma musique. Ils doivent se demander où est-ce que je suis, moi qui viens leur donner de l'attention tous les jours, d'habitude. Et puis les doutes m'assaillent. Qu'est-ce que je fais ici? Je pourrais être en train d'avoir du fun! Mais, peu à peu, ces besoins s'estompent, à la mesure de mes bercements de chaises ou de mes pas durant mes promenades dans les sentiers autour du monastère. Le temps passe et je prends goût à ne rien faire : je suis assis sur un banc à l'extérieur, fixant le paysage. Je bois un verre de thé, seul, au milieu de la salle commune. Je médite à la chapelle, parmi les autres dans un silence qui nous enveloppe comme une rassurante doudou. Études, problèmes, factures, les pensées du monde extérieur se mettent sur *Hold*. Pas entièrement, il faut plus que trois jours pour ça, mais c'est un début. Une porte qui s'ouvre.

Il n'y a pas d'horaire, sauf les heures de déjeuner, lunch et souper. En dehors de ça, on est libre de ne rien faire de la manière qui nous plaît le plus. De temps à autre, des petits textes qui poussent à la réflexion se glissent sous la porte de ma chambre, soin de Michel. Quand il n'y a pas de textes à lire, il y a toujours les offices, des cérémonies livrées par les moines, qui se déroulent à la chapelle. Religieux ou non, il y a de quoi se laisser emporter par les chants et prières de ces hommes qui s'élèvent plusieurs fois par jour des petites heures jusqu'en fin de soirée. Il y a quelque chose de profondément puissant et intrigant dans leur ferveur religieuse. J'y suis retourné plus qu'une fois assister à ces fantastiques cérémonies. J'essayais de comprendre et de percer à travers le mur qui sépare ma spiritualité assez modeste et leur adoration passionnée, eux, des gens qui ont connu des vies semblables à la nôtre, avant leur vocation monastique. C'était le moment de les voir à l'oeuvre et j'ai voulu y être au maximum. Une fois ces cérémonies terminées, ils repartent derrière les murs du cloître, replongeant tous les gens de la chapelle dans le calme. Les mots retombent et la méditation reprend sa place dans l'air.

La journée se décline et puis la nuit nous couvre langoureusement, sans presse. Je termine ma journée en allant observer les Complies, puis les Vigiles, qui sont tous deux des prières du soir, dans la tranquillité d'une journée épuisée, qui n'a plus rien à dire, sauf quelques chants. Sous les vitraux assombris et la lumière froide des néons, il y a une atmosphère inexplicablement paisible qui remplit la chapelle pendant ces calmes cérémonies. Une fois terminée, on retourne dans la solitude de sa chambre quiète pour la nuit, seulement ponctuée par les soupirs paresseux du calorifère à eau, les bourrasques du vent et des rares toux lointaines derrière quelques murs.

Et on recommence le lendemain matin aux sons des cloches pendant deux autres jours. La fin de semaine a passé lentement dans la contemplation du silence, et c'était parfait ainsi. Quand Michel nous a demandé de résumer les derniers jours brièvement, trois mots se sont précipités hors de ma bouche : retour aux bases. C'est tout. Pas besoin d'en dire plus. C'est cette simplicité-là qui s'est réintroduite dans ma vie, avec une dose d'humilité que m'ont inspirée les moines. Une fois de retour dans le monde extérieur, je dois admettre que cette expérience n'a pas provoqué un chamboulement dans ma vie, mais ça a eu son impact. Après avoir écrit ce texte sans musique ou de TV dans la pièce, je vais aller méditer candidement, en essayant de respecter le silence.

Note : Il y a tellement de choses à dire sur le monastère! Tellement qui n'a pas été écrit dans ce texte, tellement à voir et à comprendre soi-même, sur les lieux. Vous pouvez toujours aller demander plus d'information sur le séjour au monastère à Michel Saucier au Service de l'action communautaire et de la vie spirituelle. Il se fera une joie de vous en parler puisqu'il y aura une autre fin de semaine dans ce monastère cet hiver. Pour une lecture des plus intéressantes sur la vie de moine, lisez l'article de Mylène Moisan « [Mon ex entre chez les moines](#) » sur la section [Le Soleil](#) sur [LaPresse.ca](#)